

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 3 et jeudi 4 novembre 2021 – 20h30

Orchestre de Paris

Simone Young



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL

Programme

MERCREDI 3 ET JEUDI 4 NOVEMBRE 2021 – 20H30

Alban Berg

Sept lieder de jeunesse

ENTRACTE

Johannes Brahms

Un requiem allemand

Orchestre de Paris

Chœur de l'Orchestre de Paris

Simone Young, direction

Elza van den Heever, soprano

Wolfgang Koch, basse

Lionel Sow, chef de chœur

Anton Barakhovsky, violon solo (invité)

Ann-Katrin Stöcker, cheffe assistante

DURÉE DU CONCERT : 1H45

LE CONCERT EST SURTITRÉ

AVEC LE SOUTIEN DU

**CHANEL FUND FOR WOMEN
IN THE ARTS AND CULTURE**

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

novembre

Mercredi 17 et jeudi 18

20H30

Felix Mendelssohn

Les Hébrides

Henri Dutilleux

« Tout un monde lointain... », pour
violoncelle et orchestre

Richard Strauss

Une symphonie alpestre

Klaus Mäkelä DIRECTION

Jean-Guihen Queyras VIOLONCELLE

Trois pages musicales vouées aux « paysages sonores » sont réunies dans ce concert : la mer, avec *Les Hébrides*, flot houleux évoquant l'Écosse et la célèbre « grotte de Fingal » ; la montagne ensuite, avec *Une symphonie alpestre* et sa peinture orchestrale de l'ivresse des sommets et de la tempête ; le pays imaginaire enfin, avec la pièce la plus baudelairienne de Dutilleux, où rigueur et lyrisme livrent ensemble une mystérieuse « invitation au voyage ».

TARIFS 52 €, 42 €, 37 €, 27 €, 20 €, 10 €

Jeudi 25 et samedi 27

20H30

Ciné-Concert *Notte Italiana*

Musiques de Nino Rota : Amarcord, La dolce vita, Le Casanova de Fellini, Juliette des esprits, Les Nuits de Cabiria...

Extraits de films de Federico Fellini :

La strada, Huit et demi, La dolce vita, Répétition d'orchestre...

Frank Strobel DIRECTION

Plus qu'une collaboration, c'est une vraie fusion esthétique qui s'élabore entre Fellini et Nino Rota. Une preuve éclatante en est donnée par ce concert événement, qui propose une expérience sensorielle combinant projections, extraits orchestraux des partitions des films felliniens, mais aussi dessins de Fellini et de Milo Manara. Une plongée fascinante dans l'univers à la fois surréaliste, politique, sensuel et élégiaque du maître italien.

EN COLLABORATION AVEC L'EUROPEAN FILMPHILHARMONIC INSTITUTE

TARIFS 52 €, 42 €, 37 €, 27 €, 20 €, 10 €

décembre

Mercredi 1^{er} et jeudi 2

20H30

Dmitri Chostakovitch

Concerto pour violoncelle n° 1

Anton Bruckner

Symphonie n° 6

Esa-Pekka Salonen DIRECTION

Gautier Capuçon VIOLONCELLE

Dédié à Rostropovitch, le *Premier Concerto* pour violoncelle de Chostakovitch brille par sa théâtralité sarcastique, dissimulant même, tel un pied de nez à Staline, la citation d'une chanson populaire géorgienne, *Suliko*. En regard, la *Sixième Symphonie* illustre la poétique brucknérienne: cellules mélodiques et rythmiques matricielles, hiératisme monumental, intensité fantastique du *Scherzo*, l'un des plus magnétiques issus de la plume du compositeur.

TARIFS 62 €, 52 €, 42 €, 32 €, 20 €, 10 €

Mercredi 8 et jeudi 9

20H30

Bryce Dessner

Concerto pour violon (*création française*)

Béla Bartók

Le Château de Barbe-Bleue

Esa-Pekka Salonen DIRECTION

Pekka Kuusisto VIOLON

Nina Stemme SOPRANO

Gerald Finley BARYTON-BASSE

Le Château de Barbe-Bleue reste une expérience d'une intensité rare, avec l'orchestre bartókien et ses paroxysmes, ses sonorités irréelles et ses stases lugubres. Autre événement, la création française du *Concerto pour violon* de Bryce Dessner, confié à l'archet complice de Pekka Kuusisto: occasion de découvrir une nouvelle facette d'un compositeur polymorphe passant avec la même aisance du rock au film, du quatuor à la voix, du ballet à l'orchestre.

TARIFS 62 €, 52 €, 42 €, 32 €, 20 €, 10 €

Les œuvres

Alban Berg (1885-1935)

Sept lieder de jeunesse (*Sieben frühe Lieder*)

Nacht (Carl Hauptmann)

Schilflied (Nikolaus Lenau)

Die Nachtigall (Theodor Storm)

Traumgekrönt (Rainer Maria Rilke)

Im Zimmer (Johannes Schlaf)

Liebesode (Otto Erich Hartleben)

Sommertage (Paul Hohenberg)

Composition pour voix et piano : 1905-1908.

Orchestration : 1928.

Création : le 6 novembre 1928, Vienne, au Wiener Musikverein, par Claire Born et le Wiener Symphonie Orchester sous la direction de Robert Heger.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), 2 hautbois (le 2^e aussi cor anglais), 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 1 trompette, 2 trombones – timbales, percussions, célesta, harpe – cordes

Durée : environ 15 minutes.

“ Cher Monsieur et Maître, je ne puis vous dire la joie que furent pour moi vos *Lieder de jeunesse* !

Lettre d'Adorno à Berg, 1928

Lorsque Berg sollicita Schönberg pour des leçons de musique en 1904, c'est avec des lieder qu'il se présenta au maître, et c'est aussi avec trois lieder (extraits

de ce qui deviendra ensuite les *Sieben frühe Lieder*) qu'il choisit de se faire connaître des mélomanes lors de son premier concert public, en 1907. Le médium tient pour le jeune homme une place toute particulière : on estime à 90 les lieder composés entre 1901 et 1908, lieder qui, pour ceux que l'on connaît, documentent la progression technique de Berg vers plus de rigueur et de maîtrise. Si la veine lyrique du compositeur aura ensuite tendance à s'orienter vers l'opéra, qui lui fut particulièrement favorable – contrairement à la plupart de ses grands prédécesseurs dans le domaine des lieder, chez qui le lied représente une

sorte d'« opéra empêché », tels Schubert, Schumann ou Wolf –, le genre ne disparaîtra pas pour autant de ses préoccupations : ainsi, c'est à celui-ci qu'il revient après *Wozzeck* pour sa première œuvre strictement sérielle, en 1925, reprenant *Schliesse mir die Augen beide*, un poème déjà mis en musique dans la première décennie du siècle.

Les *Sieben frühe Lieder*, quoique différemment, manifestent également ce grand écart temporel : en 1928, Berg choisit en effet, parmi les œuvres composées durant ses premières années d'étude auprès de Schönberg, sept pièces qu'il orchestre et qu'il publie dans la foulée (mais en version voix et piano). Élisabeth Brisson s'interroge : « Était-ce une façon de faire le point en renouant avec les origines de son désir de composer et en récapitulant ses gestes de compositeur : la poésie et l'amour au départ, puis l'organisation sonore par la composition et l'orchestration ? » Quoiqu'il en soit, la situation historique particulière de ces lieder porte une réflexion de la part de Berg sur son héritage (que l'on pourrait qualifier de romantique ou post-romantique, avec la référence en creux à ses prédécesseurs, Schumann et Mahler en tête) et sur son propre chemin, où tout en ne poursuivant pas les recherches de *Wozzeck*, de la *Suite lyrique* ou du *Concerto de chambre*, il finit par « abolir le "style" romantique lui-même. » (Theodor W. Adorno).

Si, contrairement à ce qu'il fit avec *Schliesse mir die Augen beide*, Berg ne récrivit pas les lieder, il en changea tout de même la portée par le biais de l'orchestration. Manifestant un soin et un intérêt – fondamentaux chez le compositeur –, pour les sonorités et leurs incarnations symphoniques (qui étaient déjà à l'œuvre dans les *Altenberg Lieder* de 1912), l'orchestration fait appel à un orchestre très fourni mais dont les mélanges de timbres et les penchants chambristes confèrent à chacune des sept pièces qui composent le recueil une individualité propre. *Die Nachtigall* n'utilise ainsi que le quintette à cordes, tandis qu'*Im Zimmer* l'exclut ou que *Schilflied* recourt à quinze instruments solistes. « Il me semble lumineux que vous ayez [...] instrumenté les lieder, car la polyphonie partout à l'œuvre ne peut se contenter d'un accompagnement de piano ! », écrira Adorno à Berg en 1928. Éminemment sensuel, le cycle est un témoignage – comme le sont à leur manière bien des œuvres du compositeur, qu'elles fassent appel à la voix ou non – du lyrisme profond qui caractérise la musique de Berg.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Ce cycle de Lieder est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1977, où il fut interprété par Yvonne Minton sous la direction de Pierre Boulez ; Yvonne Minton est revenue les interpréter en 1979 sous la direction de Daniel Barenboim. Leur ont succédé depuis, Hildegard Behrens (dir. Daniel Barenboim) en 1984, Jessye Norman (dir. Daniel Barenboim) en 1985 et enfin Charlotte Hellekant en 2004 (dir. Paavo Järvi).

EN SAVOIR PLUS

- Dominique Jameux, *Berg*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Solfèges », 1980.
- Brigitte François-Sappey et Gilles Cantagrel (dir.), *Guide de la mélodie et du lied*, Paris, Éditions Fayard, coll. « Les Indispensables de la musique », 1994.

Johannes Brahms (1833-1897)

Un requiem allemand (Ein deutsches Requiem), op. 45

- 1. Selig sind, die da Leid tragen** [Heureux ceux qui pleurent] – Ziemlich langsam und mit Ausdruck (assez lent et avec expression)
- 2. Denn alles Fleisch es ist wie Gras** [Car toute chair est comme l'herbe] – Langsam, marschmässig (lentement, sur un rythme de marche) – un poco sostenuto – Allegro non troppo
- 3. Herr, lehre doch mich** [Seigneur, enseigne-moi] – Andante moderato
- 4. Wie lieblich sind deine Wohnungen** (Que vos demeures sont accueillantes) – Mässig bewegt (modérément animé)
- 5. Ihr habt nun Traurigkeit** [Vous êtes maintenant dans l'affliction] – Langsam (lentement)
- 6. Denn wir haben hie keine bleibende Statt** [Nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente] – Andante – Vivace – Allegro
- 7. Selig sind die Toten** [Heureux les morts] – Feierlich (avec solennité)

Composition : entre 1854 et 1868.

Création partielle : le 1^{er} décembre 1867 au Redoutensaal de Vienne.

Création des parties 1-4 et 6-7 : le 10 avril 1868 à la cathédrale de Brême, sous la direction du compositeur.

Création de la version intégrale : le 18 février 1869 au Gewandhaus de Leipzig, sous la direction de Carl Reinecke.

Effectif : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, orgue, 2 harpes – cordes.

Durée : 68 minutes.

Cette partition en tous points exceptionnelle, un Requiem « sur des textes de l'Écriture sainte pour solistes, chœur et orchestre », est la plus ample de Brahms, et procède d'un projet longuement mûri. La

Pour Brahms, *Un requiem allemand* fut une pierre angulaire, et l'imposa définitivement comme le centre de la vie musicale : après une telle œuvre, on était avec lui ou contre lui.

Malcolm MacDonald (1948-2014), musicologue

mort de son ami et mentor Robert Schumann en 1856, qui avait lui-même nourri le projet de composer une *Trauerkantate* (Cantate funèbre) avait profondément marqué Brahms. Lorsque ce deuil fut redoublé quelques années plus tard par une perte encore plus intime, celle de sa mère, le compositeur entreprit de rassembler du matériel musical, provenant d'œuvres inachevées

“Dépassant l’immersion mystique étale et rassurante, l’œuvre de Brahms se veut une consolation amère et douce à la fois. Amère de la constatation de la vanité du monde, des poussières du monde, et douce de cette lumière d’après la douleur.

Gil Pressnitzer (site internet Esprits Nomades)

ou abandonnées, pour jeter les bases d'un grand opus sacré, qui soit cependant destiné au concert et non à la liturgie. Ouvrant la Bible pour y sélectionner des passages différents de ceux traditionnellement associés aux messes de Requiem, Brahms composa une œuvre qui demeure, malgré son

gigantisme, éminemment personnelle, ce dont témoigne un extrait de la cinquième partie (« Comme un homme que console sa mère, ainsi je vous consolerais ») qui porte évidemment la trace du deuil maternel. Aucune prière des morts n'est utilisée : dans la tradition luthérienne à laquelle il reste fidèle, Brahms adresse un double hommage à la langue allemande et à l'idée d'une foi salvatrice mais personnelle, sans nul nationalisme pourtant, puisqu'il déclara, affirmant la portée universelle de l'œuvre, qu'il eût dû l'appeler, plutôt que « Requiem allemand », « Requiem humain ». C'est l'œuvre d'un homme encore jeune, mais convaincu de devoir en partie renoncer au monde.

Très largement dominé par l'écriture orchestrale et chorale, les solistes ne faisant que d'épisodiques interventions, l'œuvre comprend sept parties. La première (*Heureux ceux qui pleurent*), installe le climat général de sombre solennité, que la mélodie caressante de Brahms, se souvenant du lied, éloigne cependant du lugubre ; la deuxième (*Car toute chair est comme l'herbe*), s'ouvre sur un rythme de marche qui se développe peu à peu, soutenant le bouleversant *lamento* du chœur avant que n'intervienne, en contraste, un épisode plus animé ; la troisième (*Seigneur, enseigne-moi*), est dominée par un élégiaque solo du baryton, aussitôt commenté par le chœur en humble prière ; la quatrième (*Que vos demeures sont accueillantes*), se

caractérisé par une sérénité mélodique évoquant le quiétisme du paradis ; la cinquième (*Vous êtes maintenant dans l'affliction*), renferme un sublime solo de soprano, évoquant, avec le soutien de la masse chorale, la douceur céleste des bras maternels ; la sixième (*Nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente*), fait office de sommet symbolique de l'œuvre, Brahms substituant un message d'espoir et de triomphe à la terreur du Jugement dernier ; la septième (*Heureux les morts*), constitue, par la reprise de la mélodie du chœur d'ouverture de l'œuvre, une péroraison monumentale, invitant à la paix et au pardon. Un extrême sentiment d'unité domine l'ensemble de la partition, qui évite délibérément la dramaturgie tragique propre aux Requiem et invite, de manière puissante et désincarnée, à une spéculation sensible et théologique sur la finitude.

Frédéric Sounac

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'œuvre est au répertoire depuis 1969 ; elle fut interprétée par Gundula Janowitz et Robert Kerns (dir. Herbert von Karajan). Leur ont succédé Margaret Marshall et Hermann Prey en 1977 (dir. Daniel Barenboim), Kathleen Battle et John Shirley-Quirk en 1983 (dir. Daniel Barenboim), Benita Valente et Jorma Hynninen en 1988 (dir. Erich Leinsdorf), Edith Wiens et Alan Titus en 1992 (dir. Claus Peter Flor), Christine Schäfer et Yaron Windmüller en 1999 (dir. Christoph Eschenbach), Michaela Kaune et Matthias Goerne en 2005 (dir. Christoph Eschenbach), Marita Solberg et Matthias Goerne en 2014 (dir. Paavo Järvi), Christiane Karg et Michael Nagy en 2017 (dir. Thomas Hengelbrock).

EN SAVOIR PLUS

- Claude Rostand, *Johannes Brahms*, Paris, Éditions Fayard, coll. « Les Indispensables de la musique », 1990.
- Stéphane Barsacq, *Johannes Brahms*, Arles, Éditions Actes Sud, coll. « Classica », 2008.
- Karl Geiringer, *Brahms, sa vie, son œuvre*, Paris, Éditions Buchet-Chastel, 1998.

Le saviez-vous ?

Le lied avec orchestre

En 1855, Liszt orchestre l'accompagnement pianistique de ses *Lieder aus Schillers* « *Wilhelm Tell* ». Le 23 décembre 1857, Wagner dirige *Träume* (dernier des *Wesendonck Lieder*) dans une version avec orchestre de chambre. Le piano ne suffirait-il plus aux confidences du lied et à son théâtre intérieur ? Toujours repousser les frontières de l'idéal, voilà un geste bien romantique !

Dans la foulée de Liszt et de Wagner, certains compositeurs orchestrent leurs propres œuvres (Wolf, Zemlinsky, Strauss), ainsi que des lieder écrits par d'autres musiciens (Schubert notamment). D'habiles artisans comme Robert Heger et Felix Mottl se chargent parfois de ce travail. Mais la symphonisation s'effectue avec plus ou moins de bonheur, car une partie de piano fondée sur des gestes idiomatiques (notes et accords répétés, mains alternées) supporte mal la mutation et perd son pouvoir de suggestion.

Elle se prête à l'orchestration quand, comme chez Mahler, les lignes entremêlées appellent des instruments à son continu. Chez ce compositeur et chez Berg, les lieder avec piano possèdent une dimension symphonique immanente. À partir des années 1890, certains lieder sont d'emblée conçus avec orchestre (*Herr Oluf* de Pfitzner, *Kindertotenlieder* de Mahler, *Altenberg Lieder* de Berg, *Quatre Derniers Lieder* de Strauss), ce qui conduit à modifier la conception de la ligne vocale : celle-ci exige souvent la projection et la longueur de souffle d'un air d'opéra, tout en préservant le climat introspectif du lied. En 1948, les phrases infinies des *Quatre Derniers Lieder* s'élancent vers l'horizon d'un crépuscule ardent, comme un adieu au monde d'hier.

Hélène Cao

PHILHARMONIE DE PARIS

PÖM
= POM
POM
POM

PHILHARMONIE
DES ENFANTS

4-10 ANS

NOUVEL
ESPACE

ICI ON JOUE AAVEEC LA MUSIQUE

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

MAIRIE DE
PARIS

Région
Ile-de-France

CITE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

BANQUE des
TERRITOIRES

invest
LE CAPITAL

MAIF IMPACT

FRANCEACTIVE
L'ART ET LE DÉVELOPPEMENT

L-1/A

UBISOFT

BoyaM

USC

Le Parisien

OKOO

Paris 3M0NES

Télérama

Le saviez-vous ?

Le répertoire sacré de Brahms

Même s'il ne se présentait pas lui-même comme un homme profondément religieux, Brahms demeura marqué durant toute son existence par l'orthodoxie luthérienne de l'Allemagne du Nord, dont il était originaire, parfois influencée par la théologie piétiste.

Son intérêt pour l'écriture chorale ne se démentit jamais, nourrie par une maîtrise du contrepoint sans égale à son époque et par l'étude assidue des *Cantates* de Bach, dont il édita également la *Messe en si mineur*. C'est dans cette tradition qu'il écrivit des motets pour chœur *a cappella* mixte (*Deux motets op. 29* ; *Trois motets op. 110*), les *Trois chœurs sacrés* pour chœur féminin, ou des partitions sacrées avec orchestre, comme l'*Ave Maria* ou le *Triumphlied*, d'après le chapitre 19 de l'Apocalypse.

La pièce maîtresse de son répertoire sacré demeure cependant son *Deutsches Requiem*, qui magnifie à l'âge romantique, dans un esprit de méditation unitaire qui en atténue l'aspect dramatique, le genre de la cantate funèbre baroque illustré par le *Musikalische Exequien* de Schütz ou l'*Actus tragicus* de Jean-Sébastien Bach.

Frédéric Sounac

Faites-vous l'oreille les yeux fermés.



15% de réduction à partir de deux
concerts choisis dans notre sélection
de grands classiques.

RENDEZ-VOUS SUR
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Les compositeurs

Alban Berg

Né à Vienne en 1885, Alban Berg passe ses jeunes années entre un père commerçant et une mère versée dans la littérature et la musique, deux passions qu'il partage bientôt. En parallèle d'une scolarité peu brillante, il compose ses premières œuvres, des lieder destinés au cercle familial, vers l'âge de 15 ans ; le jeune homme apprécie alors Schumann, Brahms, Wagner et Mahler. En 1904, une annonce – qui se propose d'« enseigner aux musiciens de profession et aux amateurs les bouleversements et les nouvelles possibilités dans les domaines théoriques de la musique » –, le décide à devenir élève de Schönberg ; c'est à cette occasion qu'il rencontre Webern, qui deviendra comme lui l'un des représentants de la seconde École de Vienne. Durant cette période, Berg compose beaucoup, notamment des lieder, dont seule une toute petite partie sera publiée et orchestrée en 1928 sous le titre des *Sieben frühe Lieder* (1905-08). Sa *Sonate pour piano op. 1* (1907-08) témoigne quant à elle d'une maîtrise rare et d'une appropriation toute personnelle des idées de Schönberg. Dégagé de certaines de ses obligations professionnelles grâce à un héritage familial, il participe activement à la vie culturelle de l'avant-garde viennoise et continue de progresser à grande vitesse. Précédant de peu son mariage avec Helene Nahowski en 1911 (le compositeur est déjà père d'une fille,

née en 1902) et la fin de ses leçons avec Schönberg, le *Quatuor op. 3* (1910) marque un pas de plus vers l'atonalité. Les recherches se poursuivent avec les œuvres composées au début de la décennie 1910, auxquelles appartiennent les *Altenberg Lieder op. 4*, dont la modernité, conjuguée à une extrême brièveté et des moyens orchestraux énormes, est en grande partie responsable du scandale qui marque le concert du 31 mars 1913 au Musikverein de Vienne (l'œuvre ne sera pas éditée avant 1966). La guerre vient ralentir le travail de Berg, engagé sous les drapeaux, et diverses activités (travaux musicographiques, dont une monographie sur Schönberg, gestion de l'association pour la musique nouvelle fondée en 1918...) retardent encore son retour à la composition une fois la paix revenue. En 1921, il peut enfin se consacrer à *Wozzeck*, d'après la pièce de Georg Büchner découverte en 1914, appelée à devenir l'un des grands opéras du xx^e siècle. Malgré des difficultés, la création triomphale de l'œuvre à Berlin en 1925 prend place dans une période particulièrement faste pour Berg, qui donne avec le *Concerto de chambre* (dédié à Schönberg) et la *Suite lyrique*, deux autres partitions fondamentales pour son esthétique, assimilant les avancées schönbergiennes dans le domaine de la composition avec douze sons et illustrant le goût de Berg

pour les codes en tout genre. Le compositeur s'attelle ensuite à l'écriture de son second opéra *Lulu*, mais s'interrompt en cours de route pour répondre à une commande du violoniste virtuose Louis Krasner. Ce sera le *Concerto pour violon* « À la mémoire d'un ange », dont l'atmosphère recueillie lui est inspirée par la mort, à l'âge de 18 ans, de Manon Gropius, la fille d'Alma Mahler. Composée rapidement, contrairement à l'habitude de Berg, l'œuvre inclut dans un

contexte dodécaphonique des éléments tonals permettant notamment l'insertion d'un choral de Bach et une chanson de Carinthie. Berg meurt le 24 décembre 1935. Il faudra attendre 1979, peu après la mort d'Helene Berg – qui s'était toujours opposée à toute tentative de reconstitution par un autre compositeur –, pour qu'on entende, à l'Opéra de Paris, une version de *Lulu* complétée par Friedrich Cerha et dirigée par Pierre Boulez.

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Brahms doit ses premiers rudiments de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. Il compose ses premières œuvres tout en se produisant le soir dans les bars pour subvenir aux besoins de sa famille et découvre la littérature à l'occasion d'un séjour à la campagne en 1847. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, dont Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial

dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical par un article laudateur intitulé « Voies nouvelles ». L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les œuvres pour piano qui s'accumulent (trois sonates, *Variations sur un thème de Schumann*, quatre ballades) témoignent de son don. En 1857, il quitte Düsseldorf pour Detmold où il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15* qu'il crée en

soliste en janvier 1859. Il revient à Hambourg pour quelques années, y poursuivant notamment ses expériences de direction de chœur, mais, estimant qu'il n'y est pas reconnu à sa juste valeur, il finit par repartir. Vienne, où il arrive en 1862, lui présente rapidement d'intéressantes opportunités, comme le poste de chef de chœur de la Singakademie, qu'il abandonne cependant en 1864. De nombreuses tournées de concerts en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi (en 1864) et Hans von Bülow (en 1870). La renommée du compositeur est alors clairement établie et la diffusion de ses œuvres assurée, notamment par l'éditeur Simrock, bien qu'il soit considéré par certains comme un musicien rétrograde, particulièrement depuis sa malheureuse prise de position contre la « musique de l'avenir » en 1860. En 1868, la création à Brême du *Requiem allemand*, sérieusement initié à la mort de sa mère en 1865, achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises* dont les premières sont publiées en

1869. Un temps à la tête de la Société des amis de la musique de Vienne, de 1872 à 1875, Brahms concentre dès 1873 (*Variations sur un thème de Haydn*) ses efforts sur la sphère symphonique. L'achèvement, après une très longue gestation, et la création triomphale de la *Première Symphonie* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). Les propositions (de poste, notamment, que Brahms refuse) affluent de tous côtés et le compositeur se voit décerner de nombreuses récompenses. La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre (quintettes à cordes, sonates et trios, puis, à partir de la rencontre avec Richard Mühlfeld en 1891, œuvres avec clarinette) et le piano, qu'il retrouve en 1892 après un silence de treize ans, donnant coup sur coup quatre recueils (Opus 116 à 119) aussi personnels que poétiques. Un an après la mort de l'amie bien-aimée Clara Schumann, l'année de la publication de sa dernière œuvre, les *Quatre Chants sérieux*, Brahms s'éteint à Vienne le 3 avril 1897.

Elza van den Heever

Les interprètes



© Jiyang Chen

Elza van den Heever a commencé la saison dans le rôle de Fidelio-Leonore à San Francisco sous la direction d'Eun Sun Kim. Au cours de la saison, on peut l'entendre à l'Opéra de Berlin dans le rôle d'Elsa (*Lohengrin*) sous la direction de Thomas Guggeis. Elle retourne au MET pour une nouvelle production de *Rodelinda* dans le rôle-titre avant d'interpréter le rôle de Chrysothémis (*Elektra*) à l'Opéra de Paris. Sa saison s'achèvera à Francfort dans les rôles de Giorgetta et Suor Angelica dans *Le Triptyque* de Puccini. En concert, outre sa participation à ces deux concerts sous la direction de Simone Young, elle chante dans le *Te Deum* de Bruckner à Berlin et donne un récital à New York. Elza van den Heever a récemment marqué les esprits en faisant ses débuts dans trois rôles importants : Julia dans *La Vestale* au Theater an der Wien (dir. Bertrand de Billy), Marie dans

Wozzeck (dir. Yannick Nézet-Séguin) au MET, et l'Impératrice dans *La Femme sans ombre* en concert avec le Philharmonique de Rotterdam. Elle est unanimement saluée par le public de Vienne, New York, San Francisco, Chicago, Zurich, Munich, Hambourg, Francfort et Bordeaux pour ses interprétations. Son registre vocal étendu va du répertoire mozartien au bel canto en passant par l'opéra de Beethoven, *Fidelio*, jusqu'aux opéras de Wagner, Strauss, Berg ou Britten. Outre ses nombreux engagements sur les scènes d'opéra, Elza van den Heever se produit également en concert, notamment dans la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, la *Messa da requiem* de Verdi, les *Wesendonck Lieder* de Wagner, la *Huitième Symphonie* de Mahler et les *Quatre Derniers Lieder* de Richard Strauss. En concert, elle collabore régulièrement avec des chefs comme Simone Young, Kirill Petrenko, Bertrand de Billy ou Yannick Nézet-Séguin. De 2008 à 2013, Elza van den Heever a été membre de la troupe de l'Opéra de Francfort. Elle a fait des débuts fulgurants en Europe dans le rôle de Giorgetta (*Le Triptyque*) ; sa carrière prenant dès lors un essor international. Parmi ses enregistrements, mentionnons le CD dédié à son interprétation de Giorgetta sous la direction de Bertrand de Billy (label Capriccio) et le DVD marquant ses débuts au Metropolitan Opera dans le rôle d'Elisabetta (*Maria Stuarda* de Donizetti).

elzavandenheever.com

Wolfgang Koch

© Michael Dürr



Wolfgang Koch est aujourd'hui considéré comme l'un des barytons-basses dramatiques les plus remarquables. Au cours de cette saison, Wolfgang Koch interprète le rôle-titre de *Falstaff* et le rôle d'Amfortas (*Parsifal*) à l'Opéra de Vienne ; les rôles de Michele (*Il Tabarro*), Prometheus (*Die Vögel* de Walter Braunfels), Förster (*La Petite Renarde rusée*) et Kurwenal (*Tristan et Isolde*) à l'Opéra de Bavière à Munich. Il sera aussi Barak (*La Femme sans ombre*) et Telramund (*Lohengrin*) à l'Opéra de Francfort, sans oublier bien sûr sa participation à ces deux concerts de l'Orchestre de Paris. Son répertoire couvre les grands rôles lyriques italiens et allemands. Il a interprété Wotan et le Wanderer dans le cycle complet du *Ring* au Festival de Bayreuth et au Bayerische Staatsoper

de Munich sous la direction de Kirill Petrenko, Amfortas (*Parsifal*) à Berlin, Munich, Hambourg et au Festival de Salzbourg, Barak (*La Femme sans ombre*) au Staatsoper de Vienne (dir. Christian Thielemann), à Munich, Hambourg et Salzbourg, Michele (*Il Tabarro*) au Staatsoper de Munich. Il a interprété le rôle-titre dans la *Mort de Danton* de Gottfried von Einem en 2018 au Staatsoper de Vienne. En 2019, il a fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York dans le rôle de Scarpia (*Tosca*). Son répertoire comprend également les rôles du Hollandais (*Le Vaisseau fantôme*), Kurwenal (*Tristan et Isolde*), Mandryka (*Arabella*), Borromeo et Morone (*Palestrina*), les rôles-titres de *Mathis der Maler*, *Lear* et *Doktor Faust* de Busoni. Il a été invité sur les scènes de l'Opéra national de Paris, de Covent Garden, de l'Opéra de Francfort, du Theater an der Wien ou encore du New National Theatre de Tokyo. Wolfgang Koch se produit également en concert sur les grandes scènes internationales. Parmi les nombreux enregistrements (CD et DVD) auxquels il a participé, citons le *Ring* à Hambourg (Alberich), *Lear* et *Palestrina* à Francfort, *Palestrina*, *Doktor Faust* et *Lohengrin* à Munich, *Parsifal* et *La Femme sans ombre* à Salzbourg, *Parsifal* à Berlin (mise en scène de Dmitri Tcherniakov, direction de Daniel Barenboim).

Simone Young



© Sandrah Steh

orchestre philharmonique du Japon, l'Orchestre de Chambre de Lausanne et l'Orchestre symphonique de la radio polonaise. De 2017 à 2020, Simone Young était cheffe principale de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Rappelons qu'elle a été successivement cheffe principale de l'Orchestre philharmonique de Bergen (1998-2002), directrice artistique de l'Australian Opera (2001-2003), principale cheffe invitée de l'Orchestre Gulbenkian de Lisbonne (2007-2012), directrice artistique du Staatsoper de Hambourg et directrice musicale du Philharmonique de Hambourg (2005-2015). Particulièrement réputée dans les répertoires wagnérien et straussien, elle a dirigé à plusieurs reprises *La Tétralogie* sur les scènes lyriques allemandes, ainsi que les opéras de Richard Strauss. De prestigieuses maisons d'opéra, comme l'Opéra de Paris, Covent Garden et le MET de New York lui confient la direction musicale de leurs productions, ainsi que les opéras de Munich, Berlin, Dresde et Zurich. Sans oublier ses collaborations régulières avec les orchestres internationaux de premier plan comme les philharmoniques de Berlin, Londres, Munich, New York et Vienne. Simone Young compte de nombreux enregistrements dans sa riche discographie multi-récompensée, notamment ceux consacrés à Mahler et Bruckner. De nombreuses distinctions lui ont été décernées et elle est membre de l'Ordre d'Australie et Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en France.

simoneyoung.com

Après avoir suivi ses études musicales à Sydney, sa ville natale, Simone Young, s'est produite sur les scènes allemandes avant que sa carrière ne prenne son plein essor international. Dès l'automne dernier, elle a pris ses fonctions de cheffe principale de l'Orchestre symphonique de Sydney pour un premier mandat de trois ans. En tant que cheffe invitée, elle dirige, au cours de cette saison, plusieurs productions opératiques comme *Salome* à l'Opéra de Zurich, *La Mer trahie* de H. W. Henze et *Peter Grimes* à Vienne, *Le Chevalier à la rose* à Berlin et *Parsifal* à l'Opéra de Paris. Elle se produit en concert avec, outre ces concerts avec l'Orchestre de Paris, avec le Philharmonique d'Oslo, l'Orchestre national de France, le Philharmonique royal de Stockholm, les philharmoniques de New York et Los Angeles, les orchestres symphoniques de San Francisco et Washington, le Nouvel

Lionel Sow

© Mathias Benguigui



Après des études de violon et de chant, Lionel Sow se tourne vers la direction de chœur et d'orchestre. Il obtient au Conservatoire de Paris – CNSMDP des premiers prix en harmonie, contrepoint, fugue, direction de chœur et de chant grégorien, écriture du *xx^e* siècle et contrepoint Renaissance puis, en 2005, le Certificat d'Aptitude à la direction d'ensembles vocaux. Parallèlement, Lionel Sow devient directeur musical de plusieurs ensembles vocaux. Dès 1995, il dirige la Maîtrise des petits chanteurs de Saint-Christophe de Javel ; en 2000, il prend la direction artistique de l'ensemble vocal Les Temperamens, et en 2002, de la Maîtrise Notre-Dame de Paris où il assure la direction du chœur d'enfants en devenant l'assistant de Nicole

Corti, avant d'en prendre la direction artistique et pédagogique en 2006.

Lionel Sow dirige régulièrement le Chœur de Radio France pour la préparation de programmes à capella ou avec orchestre. Il est par ailleurs amené à collaborer avec de nombreux ensembles : l'Orchestre national de France et l'Orchestre philharmonique de Radio France, le Chœur et la Maîtrise de Radio France, la Maîtrise de Paris, le Chœur de l'Armée Française, l'Ensemble Douce Mémoire, Sequenza 9.3, Les Paladins, le San Francisco Symphony Orchestra, le Cleveland Symphony Orchestra, le West-Eastern Divan Orchestra... et des chefs : Myung-Whun Chung, Fabio Biondi, John Nelson, Riccardo Chailly, Paavo Järvi, Yutaka Sado, James Conlon, Herbert Blomstedt, Michael Tilson Thomas, Leonardo García Alarcón, Jaap van Zweden, Bertrand de Billy, Thomas Hengelbrock et Daniel Harding. Lionel Sow enseigne la direction de chœur au cours de stages de formation professionnelle ainsi qu'au CNSMD de Lyon depuis janvier 2017. Il intervient lors de sessions auprès du département de musique ancienne et de la classe de direction d'orchestre du Conservatoire de Paris–CNSMDP. En 2011, Lionel Sow a été élevé au rang de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Chœur de l'Orchestre de Paris

C'est en 1976, à l'invitation de Daniel Barenboim, qu'Arthur Oldham – unique élève de Britten et fondateur des chœurs du Festival d'Édimbourg et du Royal Concertgebouw d'Amsterdam – fonde le Chœur de l'Orchestre de Paris. Il le dirigera jusqu'en 2002. Didier Bouture et Geoffroy Jourdain poursuivent le travail entrepris et partagent la direction du chœur jusqu'en 2010.

En 2011, Lionel Sow en prend la direction. En une décennie, il hisse le Chœur de l'Orchestre de Paris au niveau des plus grandes formations amateurs européennes. Il quittera ses fonctions en décembre 2021 et c'est un binôme qui lui succèdera : Marc Korovitch en tant que chef principal et Ingrid Roose, comme cheffe déléguée. Le Chœur est composé de chanteurs amateurs dont l'engagement a souvent été salué, notamment par les chefs d'orchestre avec lesquels ils ont travaillé, dont Claudio Abbado, Pierre Boulez, Daniel Barenboim, Bertrand de Billy, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Jean-Claude Casadesu, Riccardo Chailly, James Conlon, Sir Colin Davis, Christoph von Dohnányi, Antal Doráti, Christoph Eschenbach, Carlo Maria Giulini, Rafael Kubelík, Jesús López Cobos, Lorin Maazel, Zubin Mehta, Seiji Ozawa, Pascal Rophé, Wolfgang Sawallisch, Paavo Järvi, Thomas Hengelbrock et Daniel Harding. Le Chœur de l'Orchestre de Paris a participé à plus de quinze enregistrements de l'Orchestre de Paris.

Chœur principal : composé de 90 chanteurs, le Chœur principal est rompu à l'interprétation du répertoire symphonique choral.

Chœur de chambre : cet ensemble de 45 chanteurs est d'une grande flexibilité et permet de diversifier la programmation du répertoire choral de l'Orchestre de Paris.

Académie du Chœur : L'Académie est composée d'une trentaine de chanteurs de 18 à 25 ans, issus des meilleurs chœurs d'enfants et des classes de chant des conservatoires.

Chœur d'enfants : il rassemble une centaine d'enfants de 9 à 14 ans, auxquels est proposée une formation sous la direction des chefs de chœur associés, sur le temps extra-scolaire.

Chœur de jeunes : il rassemble une cinquantaine de chanteurs de 15 à 18 ans issus des Conservatoires des 6^e, 13^e et 19^e arrondissements et du CRR d'Aubervilliers-La Courneuve.

Les partenaires des chœurs d'enfants et de jeunes sont les trois conservatoires de la ville de Paris (6^e, 13^e et 19^e arrondissements) et le CRR d'Aubervilliers-La Courneuve.

Le Chœur

Sopranos

Virginie Bacquet
Nida Baierl
Ida Barat
Corinne Berardi
Manon Bonneville
Roxane Borde
Eve-Anna Bothamy
Magalie Bulot
Lucie Camps
Mylène Cassan
Bertille Caudron
Christine Cazala
Cécile Chéraqui
Anne Chevalier
Marie-Agathe Chevalier
Maia-Angelica Costa
Alice Cremades
Virginie Da Vinha-Esteve
Raphaëlle Daoglio
Alice de Monfreid
Colombe de Poncins
Marie-Albane de Saint-Victor
Aliénor de Vallee
Christiane Detrez-Lagny
Fatoumata Dicko-Dogan
Katarina Eliot
Johanna Fontaine
Silène Francius-Pilard
Stéphanie Gaillard
Maud Gastinel

Nathalie Gauthier
Ariane Genat
Elisabeth Gilbert
Mathilde Herbaut
Clémence Lalaut
Hortense Laugee
Clémence Laveggi
Jaeyoon Lee
Clémence Lengagne
Alice Marzuola
Virginie Mekongo
Catherine Mercier
Michiko Monnier
Clara Moret
Anne Muller-Gatto
Aude Reveille
Orana Ripaux
Cécile Roque Alsina
Sandrine Scaduto
Anaïs Schneider
Bénédicte Six
Neli Sochirca
Nina Tchernitchko

Altos

Françoise Anav-Mallard
Mailys Arbaoui-Westphal
Camila Argolo
Charlotte Beaucillon
Anne Boulet-Gercourt
Agnès Bucquet
Sophie Cabanes
Clara Callewaert
Vincent Candalot
Isabelle Carlean-Jones
Sabine Chollet
Françoise Davril
Violette Delhommeau
Valentine Deprez
Emma Ducos
Chloé Fabreguettes
Elisabeth Gibert
Elisabeth Houpert
Caroline Irigoin
Caroline Koclejda
Sylvie Lapergue
Juliette Lartillot-Auteuil
Mathilde Le Petit
Nicole Leloir
Julie Lempernesse
Suzanne Louvel
Zôé Lyard
Laura Malvarosa
Catherine Marnier
Agnès Maurel
Florence Mededji-Guieu

Sarah Morisot
Alice Moutier
Martine Patrouillault
Adélaïde Pleutin
Ny Ifaliana Ratrema
Clarisse Rerolle
Lola Saint-Gilles
Véronique Sangin
Silvia Sauer-Witwicky
Mathilde Segal
Emilie Taride
Kathryn Trave
Anna Vateva
Clothilde Wagner

Ténors

Louis Anderson
Jean-Sébastien Basset
Julien Catel
Ferréal Charles
Stéphane Clément
Olivier Clément
Jean Da Col
Xavier de Snoeck
Valentin Delafontaine
Julien Dubarry
Antoine Dugast
Ghislain Dupré
Noam Fima
Tristan Gaudin
Matthieu Gourdon
Nicolas Grégis
Stéphane Grosclaude
Thomas Guillaussier
Maxence Herillard
Didier Kaleff
Marc Laugenie
Éric Leurs
Benjamin Martinez-Silva
Pierre Nyounay Nyounay
Denis Peyrat
Pierre Philippe
Frédéric Pineau
Philippe Quiles
Quentin Ssosse
David Suzanne
Marius Thiault

Clément Tixier
Emmanuel Tridant
Bruno Vaillant
François Verger
Cyrille Vouillot
Michel Watelet

Basses

Grégory Allou
Paul Alric
Timothée Asensio Frery
Corentin Bournon
Vincent Boussac
Paul Brochen
Père Canut de Las Heras
Jean-François Cerezo
Pierre Colas
Justin Coube
Gilles Debenay
François Demotes-
Mainard
Stéphane Dri
Louis Dumont
Renaud Farkoa
Patrick Felix
Pierre-Emmanuel
Graindorge
Laurent Guanzini
Christophe Gutton
Christopher Hyde
Alain Ishema Karamaga
Benoit Labaune
Serge Lacorne
Gilles Lesur
Pierre Logerais
Maxime Martelot
Salvador Mascarenhas
Nicolas Maubert
David Pergaud

Didier Peroutin
Sébastien Pettoello
Éric Picouleau
Victor Requier
Maxime Sebbag
Ares Siradag
Théo Tonnellier
Arié Vaisbrot
Swann Veyret
Victor Wetzel

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième Directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur

au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com



©Mathias Bengigui

Vous êtes mélomane?


LE CERCLE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **RACHEL GOUSSEAU**

01 56 35 12 42 / 07 61 72 27 79
rgousseau@orchestredeparis.com

Direction générale

Olivier Mantei

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Édouard Fouré Caul-Futy

Délégué artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Premier violon solo

Philippe Aïche

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Serge Pataud, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Nikola Nikolov, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handschoewercker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie Van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Miriam Pastor Burgos, *1^{er} solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit, Christelle et François Bertière, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Pascale et Eric Giully, Annette et Olivier Huby, Tuulikki Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik, Laetiitia Perron et Jean-Luc Paraire, Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Annie Clair, Thomas Govers, Marie-Claire et Jean-Louis Laflute, Danielle Martin, Michael Pomfret, Odile et Pierre-Yves Tanguy.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Gisèle Esquesne, S et JC Gasperment, Dan Krajcman, François Lureau, Michèle Maylié, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer.

MEMBRES DONATEURS

Daniel Bonnat, Isabelle Bouillot, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Véronique Donati, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Bénédicte et Marc Graingeot, Christine Guillouet-Piazza et Riccardo Piazza, Christine et Robert Le Goff, Gilbert Leriche, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine Ollivier et François Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy, Patrick Saudejaud, Martine et Jean-Louis Simoneau, Eva Stattin et Didier Martin, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master class dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

**ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.**

**ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.**

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat des entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mécénat des particuliers :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS
(CITÉ DE LA MUSIQUE)
01 42 49 74 74 - CAFEDESconcerts.COM

PARKINGS
PHILHARMONIE DE PARIS
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS